

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon DUPONT LACHENAL

Le chanoine Georges Rageth,  
Ancien Recteur du Collège de  
l'Abbaye

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1964, tome 62, p. 179-192

© Abbaye de Saint-Maurice 2013





# Le Chanoine

## GEORGES RAGETH

Ancien Recteur du Collège de l'Abbaye

Durant ces derniers mois, de novembre à début mars, l'Abbaye de Saint-Maurice a été éprouvée par la mort de trois de ses membres qui y avaient tenu une place éminente. Le chanoine Bernard Boin, longtemps directeur de l'Ecole de Commerce des Jeunes gens à Sierre, partit le premier, suivi de près par le chanoine Paul Fleury, ancien Prieur et Vicaire général de l'Abbaye. Le 1<sup>er</sup> mars c'était le tour du chanoine Georges Rageth, qui nous quittait prématurément après quelques jours de maladie.

Sans doute, depuis quelques années, la santé de M. Rageth inspirait-elle des inquiétudes à ses Supérieurs et à ses amis, mais elle paraissait si bien s'être raffermie que, le mercredi 19 février, un Père dominicain de passage à l'Abbaye le félicitait de se trouver en si bonne « forme ». Hélas ! le lendemain même de ce propos, notre confrère était terrassé par une hémorragie qui parut d'abord bénigne, mais qui s'aggrava au cours des jours suivants et qui devait finalement l'emporter, malgré tous les soins qui lui furent prodigués à la Clinique Saint-Amé où il avait été transporté dès que son état avait paru alarmant.

Un départ si brusque et si inattendu affligea profondément toute la Communauté abbatiale et avec elle le cercle très étendu des parents, des amis, des anciens élèves, des collaborateurs du cher défunt, ainsi que les âmes nombreuses qui bénéficiaient de sa direction spirituelle. Quant à lui, M. le chanoine Rageth ne se faisait pas d'illusions : il se savait fragile et n'ignorait pas que sa santé et son âge pouvaient le conduire d'un instant à l'autre dans l'au-delà. Un jour même il déclara à peu près ceci : « — J'ai prévenu Monseigneur que je pourrais partir inopinément, mais qu'il ne faudrait pas croire que la mort m'aurait surpris : j'y pense tous les jours et m'y prépare. » Peu avant d'être terrassé, M. Rageth relisait la *Cité de Dieu* de saint Augustin avec ravissement et il s'écriait : « — C'est si beau la vie éternelle ! On n'a qu'à se réjouir. » De telles paroles, qui furent parmi ses dernières, expriment la sérénité de son âme, cette sérénité qu'il désirait faire partager aux autres quand il leur disait — et il le répétait souvent — : « — Il faut avoir confiance en Dieu, parce qu'il faut se rappeler que Dieu est un père ».

### Des Grisons à Saint-Maurice

Le chanoine Georges Rageth s'amusait quelquefois de voir son nom orthographié « Raguettaz », ce qui lui donnait une apparence valaisanne. D'ailleurs, au temps où il dirigeait le Noviciat, il s'entendit aussi nommer M. Maître, ce dernier mot étant pris pour son patronyme, un patronyme qui se rencontre dans le Valais central. Ces confusions l'amusaient, et, au fond, le réjouissaient, car il y voyait la preuve que, s'il n'était pas Valaisan d'origine, il s'était suffisamment enraciné dans le pays pour ne plus rien avoir qui parût étranger. D'ailleurs, disait-il plaisamment, où est l'attachement le plus authentique à un pays : dans le hasard de la naissance ou dans le choix de la volonté et du cœur ?

En réalité, Jacques-Georges Rageth — ou, pour le nommer dans sa langue maternelle : Giacom-Gieri Rageth — était né à Ems/Domat, bourg important des Grisons, un peu en amont de Coire, le 5 juillet 1890. Il appartenait à une vieille famille romanche, ce qui

lui permettra plus tard de parler à égalité nos quatre langues nationales. Un jour qu'il se trouvait en minis-tère dans une ville romande et qu'un pénitent déclarait ne pouvoir s'exprimer aisément en français, il lui proposa tour à tour de parler allemand ou italien, mais le pénitent s'excusait encore en arguant qu'il était romanche : « — Alors, parlez romanche », lui dit le bon chanoine qui débordait de joie.

M. Rageth resta toute sa vie fort attaché à sa cité natale, qui l'avait marqué par ses fortes traditions, par son rôle dans l'histoire mouvementée des Grisons, par sa fidélité catholique. Dans sa famille, il avait aussi recueilli des traditions de foi et de piété, en particulier auprès de sa mère pour laquelle il eut une profonde vénération. Il avait encore contemplé avec admiration l'uniforme d'un aïeul qui avait servi jadis le roi de Naples. Entre les Grisons et le Valais, il n'est pas difficile de découvrir des affinités : M. Rageth était le fils d'un canton alpin que la géographie et l'histoire appa-resent au Valais.

A quatorze ans, le jeune Georges Rageth entreprit ses études littéraires au collège de l'Abbaye d'Einsiedeln, où se rendaient à cette époque de nombreux enfants de sa localité et où il noua de fidèles amitiés. Mais en septembre 1906 cinq étudiants d'Ems prirent le chemin de Saint-Maurice pour y apprendre la langue française : c'étaient Franz Caluori, Anton Willi, Gaudenz Canova, Christ Zarn et Georges Rageth. Ces deux derniers resteront dans la cité des Martyrs.

Ayant obtenu brillamment son diplôme de Maturité classique, M. Rageth revêtit, le 28 août 1912, en la fête de saint Augustin, l'habit des chanoines réguliers de l'Abbaye, que gouvernait alors Mgr Joseph Abbet.

En 1914, Mgr Mariétan succéda à Mgr Abbet. Renouant une tradition, le nouvel évêque décida d'envoyer à Rome les jeunes clercs de l'Abbaye pour puiser une solide formation théologique dans les Universités pontificales en même temps que fortifier leur attachement à l'Eglise dans les souvenirs vivifiants de la Ville Eternelle et la proximité du Siège Apostolique. M. Rageth logea chez les Pères de Tinchebray, à la Place Rusticucci

aujourd'hui disparue, en face de Saint-Pierre, et ce voisinage laissa une empreinte profonde dans son cœur. Avec M. Rageth se trouvait aussi M. le chanoine Georges Cornut ; là vint encore, un peu après, celui qui est aujourd'hui Mgr Louis Haller, notre Evêque-Abbé.

Le 8 octobre 1916, Mgr Mariétan conférait le sacerdoce à MM. Rageth et Cornut, en l'église abbatiale de Saint-Maurice ; quelques jours plus tard, les deux nouveaux prêtres repartaient à Rome, d'où ils reviendront l'année suivante après avoir conquis leur Licence en théologie à l'Université Grégorienne.

### **Maître des Novices et Recteur du Collège**

Dès son retour, M. le chanoine Rageth est appelé par Mgr Mariétan aux délicates fonctions de maître des novices et de professeur de théologie ; le Chapitre y ajoutera celle de sacriste de l'Abbaye. Ainsi le jeune chanoine avait-il la lourde tâche, pleine de responsabilité, de former les prêtres de demain, c'est-à-dire de leur donner une formation théologique adéquate, et d'ancrer dans leur cœur un attachement sûr à leur idéal, à leur vocation. Pendant douze ans, M. Rageth dirigera le Noviciat et l'Ecole conventuelle de théologie avec fermeté, compréhension et bonté, et la devise *Suaviter et fortiter* qui se lit parfois sur des armes épiscopales aurait pu être la sienne. Secondant Mgr Mariétan, il a le souci d'assurer la célébration de la Liturgie dans la dignité et la beauté, selon les consignes du saint Pape Pie X. Il cherche aussi à susciter autour de lui une bien-faisante contagion d'enthousiasme et d'élan, persuadé que c'est là la véritable pédagogie capable de soulever les énergies. Il a la joie d'accueillir au Noviciat de nombreuses recrues qui sont à la fois sa sollicitude et sa récompense.

De plus, en 1921, la nomination de M. le chanoine Pythoud comme curé de Leysin laisse vacante la chaire de philosophie, au Lycée, qui est confiée à M. le chanoine Rageth.

A toutes ces tâches, M. Rageth dut encore ajouter celle de Recteur du Collège, que lui remit Mgr Mariétan

en 1925. Durant près de vingt ans, jusqu'en 1944, le chanoine Rageth demeure à la tête du Collège qui connaît alors un beau développement. L'effectif des élèves passe de 271 à 535 ; les programmes sont révisés ; les classes industrielles sont réorganisées et deviennent une Section commerciale avec diplôme ; les sociétés destinées à soutenir la vie religieuse et intellectuelle des étudiants reçoivent une nouvelle impulsion. L'une des préoccupations du Recteur Rageth fut d'élargir les horizons des élèves en invitant des conférenciers de haute valeur, notamment Jacques Maritain, Henri Ghéon, Serge Barrault, le Père Lebbe, Gonzague de Reynold. A leur contact, les professeurs enrichissaient eux aussi leur esprit et leur cœur dans le service de l'Eglise, la connaissance de la sagesse, l'or de la poésie. D'ailleurs, M. Rageth encourageait la préparation universitaire des professeurs et n'hésitait pas à suivre lui-même des cours de géologie et minéralogie à l'Université de Lausanne. Il resta aussi en relations avec Jacques et Raïssa Maritain, et c'était l'une de ses grandes joies ; il les revit à Paris et lisait fidèlement leurs écrits.

Durant ces mêmes années, le Collège fut doté d'une nouvelle chapelle due à l'architecte Adolphe Guyonnet et richement décorée par Marcel Poncet et Gaston Favarel. (Lors des récentes transformations de l'ancien bâtiment du Collège, cette chapelle a été remplacée par une chapelle plus moderne et, peut-être, plus austère.)

Le rectorat de M. Rageth correspond à une période de transition où l'ancien collège abbatial grandit et devient un établissement plus adapté aux conditions d'un monde nouveau. Le Recteur aura le souci cependant d'allier l'héritage du passé avec les besoins actuels, veillant à conserver le caractère abbatial de la vieille Ecole monastique dans le cadre de l'organisation officielle de l'enseignement cantonal. Il tient à maintenir aussi les coutumes traditionnelles, persuadé qu'elles sont tout ensemble l'ornement des jours et des saisons, le fruit d'une séculaire expérience, les traits propres d'une institution, un gage de vitalité, et que vouloir s'en priver ce serait se priver d'une source d'énergie et de joie : un arbre dont on couperait les racines serait bien vite un arbre sans sève.

Au Collège comme au Noviciat et à l'Ecole de théologie, M. Rageth insufflait de la vie et de la joie. Il rappelait volontiers le mot de saint Paul : « Le Seigneur aime celui qui accomplit son offrande avec joie. » La musique, dans ses diverses formes — chant, orchestre, fanfare —, les représentations théâtrales des étudiants, les grandes promenades (à Spiez, à Stresa, à Lugano, ailleurs encore), furent autant de manifestations où M. Rageth voyait à la fois une détente, une occasion de contact, un moyen de formation.

Après une visite à l'Abbaye — ce devait être aux environs de 1927 —, un ami de la Maison, faisant part de ses impressions, disait à un interlocuteur : « — Le chanoine Rageth ? Une puissance de l'Abbaye ! » C'était exact. Ses qualités d'intelligence et de cœur, ses connaissances philosophiques et théologiques toujours en éveil, son amour de la Liturgie, son dynamisme étaient appréciés de Mgr Mariétan qui voulait par lui imprimer au vieux moutier et à son école un nouvel élan, une nouvelle jeunesse. Sans doute y avait-il là quelque audace, non que le chanoine Rageth ne fût de taille à assumer toutes les tâches qui lui furent confiées, mais — lui-même le dira plus tard — elles le placèrent très tôt, trop tôt peut-être, à des postes multiples, à des postes en vue, et donc à des postes de combat...

### **Au service de la philosophie**

En 1929, M. Rageth est déchargé de la direction du Noviciat, mais demeure Recteur du Collège durant quinze ans encore. Quand il dépose cette fonction, en 1944, il poursuit son enseignement de la philosophie au Lycée et de la théologie à l'Ecole abbatiale.

Libéré des charges administratives, il se voue plus que jamais à la discipline qui a sa prédilection : la philosophie. Trois ans auparavant, il avait été l'un des promoteurs de la Société de Philosophie de la Suisse centrale (avec siège à Lucerne) et il en avait été élu premier président, charge qu'il conserva jusqu'en 1962. Cette association s'était assigné la tâche de grouper, — à côté de la Société philosophique de Fribourg et en

collaboration avec elle —, en premier lieu les professeurs de philosophie des Lycées catholiques et des Séminaires de toute la Suisse, mais aussi, avec eux, tous les catholiques suisses qui s'intéressent à cette discipline. L'association entendait poursuivre une activité bienfaisante pour tous, soit en étudiant plus spécialement certaines questions, soit en portant l'attention sur l'évolution actuelle de la pensée.

Nul ne pourrait mieux que le R. P. Maximilien Roesle, de l'Abbaye d'Einsiedeln, évoquer l'activité de M. le chanoine Rageth au sein de la Société de Philosophie de la Suisse centrale, puisque le R. P. Roesle en était lui-même le secrétaire dévoué et apprécié. Aussi lui empruntons-nous cet aperçu :

En sa qualité de président, le chanoine Rageth s'est efforcé, d'une manière très large, de mettre les membres de la Société philosophique de la Suisse centrale en contact avec les recherches et études philosophiques contemporaines. Dans ce but, il fait venir, chaque année, des philosophes connus de Suisse et de l'étranger pour présenter leurs idées lors de l'assemblée générale de la Société ; de même, il fait circuler, parmi les membres de la Société, des revues philosophiques, dont la valeur est reconnue sur le plan international.

Dès l'année de sa fondation, la Société philosophique de la Suisse centrale entra comme membre collectif dans la Société suisse de Philosophie, et c'est même pour pouvoir y entrer — celle-ci n'admettant que des sections régionales — que la nouvelle Société adopta le nom de « Suisse centrale » (*Innerschweiz*). M. Rageth fit dès lors partie du Comité de la Société suisse.

Conformément à la rotation établie selon les diverses régions linguistiques du pays et entre les différentes confessions, M. le chanoine Rageth assumait, de 1946 à 1948, la présidence de la Société suisse de Philosophie. Grâce à ses hautes capacités intellectuelles, à son tact profond vis-à-vis de ceux qui étaient d'une opinion autre que la sienne, mais principalement du fait de son amabilité et de sa charité rayonnantes, de sa bonté toute sacerdotale, il s'acquittait, dans ces fonctions, le respect et l'estime de tous, écrit très justement le P. Roesle.

A cette bienfaisante activité intellectuelle, M. Rageth contribua aussi par son apport personnel. C'est ainsi

qu'il fut l'un des premiers à exposer, dans un mémoire qui a été publié, la genèse de l'existentialisme, à un moment où ce courant n'avait pas encore atteint la notoriété qu'il acquit par la suite. M. Rageth situait les principaux représentants de cette tendance, du Danois Kierkegaard, dont les théories ne se sont répandues qu'un demi-siècle après sa mort, jusqu'aux philosophes et écrivains de notre temps : un Heidegger en Allemagne, un Gabriel Marcel et un Sartre en France. Citer ces noms, c'est indiquer du même coup les divergences. Si ce courant de pensée part de l'idée que l'existence concrète, réelle et présente précède la connaissance de l'être et le problème personnel de la destinée, il se nuance profondément d'un Kierkegaard et d'un Marcel, dont l'accent est avant tout celui d'une inquiétude religieuse, à un Heidegger ou un Sartre chez qui la réflexion aboutit à l'angoisse et au dégoût. Au fond, si la philosophie existentialiste a connu de nos jours une si vaste audience, c'est bien parce qu'elle posait le problème de la présence de l'homme dans le monde et dans le temps, avec le dilemme : liberté ou déterminisme, et, par voie de conséquence, le problème de l'engagement dans la pensée et dans l'action, avec la liberté et la responsabilité de cet engagement.

M. Rageth formulait avec soin les théories avec leurs variations ; il distinguait enfin ce qui pouvait être retenu comme valable et ce qui ne pouvait être admis par un philosophe catholique ; il montrait notamment le pessimisme, voire le nihilisme sur lequel débouchaient plusieurs tenants de cette philosophie.

### **Rayonnement**

Par son activité intellectuelle, M. le chanoine Rageth élargissait constamment le cercle de son influence et de ses amitiés. Au temps où il était Recteur du Collège abbatial, il fut appelé à présider la Conférence des Recteurs des Collèges et Lycées officiels de Suisse. Il apportait à cette tâche une compétence, un doigté, une bonhomie qui réalisait l'union de tous malgré les différences linguistiques, cantonales ou confessionnelles. Longtemps demeura vivant le souvenir de l'assemblée

des Recteurs que leur président, le *Rector Rectorum*, avait conviés en 1938 à Saint-Maurice, où ils furent reçus par Mgr Burquier, alors évêque-abbé, et partagèrent le repas de la Communauté dans une atmosphère très amicale. M. Rageth les conduisit ensuite, par un temps magnifique, jusqu'à Finhaut, dans la vieille vallée abbatiale du Trient. L'année suivante, l'assemblée se tint au Collège de Maria-Hilf, le grand collège de Schwyz, au pied des Mythen, au cœur de la Suisse primitive.

Plus tard, M. le chanoine Rageth eut l'occasion d'apporter aussi son concours à d'autres institutions importantes. C'est encore le P. Roesle qui va nous le dire :

Lorsque la Société suisse de philosophie, en collaboration avec d'autres associations culturelles, eut procédé à la fondation de l'Association suisse des Sciences morales, M. le chanoine Rageth devint le représentant des philosophes au sein du Comité de la nouvelle Association. Il fut également membre du Conseil de recherches de l'Association suisse des Sciences morales et fit partie du *Curatorium Troxler*, institution qui prépare l'édition des œuvres complètes du philosophe lucernois Ignace-Paul-Vital Troxler (1780-1866), de Beromünster. M. le chanoine Rageth occupa encore les fonctions de président de la Société suisse des professeurs de philosophie.

Cette énumération de fonctions peut paraître fastidieuse. Elle montre cependant combien l'activité de notre confrère était grande et son rayonnement étendu. Au témoignage même du P. Roesle, le chanoine Rageth était bien « un des professeurs et philosophes catholiques les plus connus de Suisse ». Le Dr Emil Spiess, dans le *Vaterland*, a souligné, avec ses dons de polyglotte, le constant intérêt qu'il portait aux problèmes de notre temps, la finesse de son esprit et sa capacité de saisir les opinions d'autrui, autant de qualités qui faisaient de lui un président particulièrement habile à conduire des débats.

Si le chanoine Rageth a peu publié, il a servi avec un dévouement et une fidélité remarquables une cause qui lui était chère : l'étude de la philosophie aristotélicienne et thomiste, dont la construction lui paraissait si juste et si conforme aux exigences de l'esprit humain

qu'elle ne devait point cesser de fournir des réponses aux questions actuelles ou, du moins, de poser des principes féconds dans les recherches. Comme membre du Conseil national de la recherche scientifique, il avait encore pour tâche d'apprécier la valeur des ouvrages dont les auteurs sollicitaient l'appui de l'institution, et toujours il motivait son jugement sur un examen sérieux qui n'excluait nullement la bienveillance et un souci d'encourager. Par son entregent, par ses qualités humaines et religieuses, M. Rageth attirait les sympathies, faisait tomber les barrières. Il savait aussi, autour de lui, provoquer et soutenir les travaux et les études et, par là-même, il servait encore.

Le sérieux qu'il apportait en toutes choses ne l'empêchait pas de badiner à l'occasion. Un jour, dans une ville universitaire, il se trouvait devant un kiosque à journaux en compagnie d'un professeur qui se déclarait rationaliste obstiné : celui-ci acheta un périodique intitulé : *La Raison* ; M. Rageth, apercevant une feuille avec ce titre : *L'Humour*, l'acheta à son tour, en laissant tomber plaisamment ces mots : « — Chacun achète ce qui lui manque !... »

De 1952 à 1959, le chanoine Rageth fut encore le supérieur de la Communauté des chanoines de Saint-Maurice qui enseignent à l'Ecole de Commerce des Jeunes gens à Sierre ; durant les cinq dernières années il cumula le supérieurat avec la direction de l'Ecole qu'avaient détenue avant lui Mgr Haller et le chanoine Boin.

### **Une âme sacerdotale**

Pendant ses années sierroises, M. Rageth descendait régulièrement à Saint-Maurice, où il poursuivait son ministère. Aussi bien est-ce tout naturellement, et définitivement, qu'il revint ensuite à l'Abbaye, qui, depuis sa prise d'habit, en 1912, n'avait jamais cessé d'être au centre de ses pensées et de ses affections. Il était profondément attaché à sa famille spirituelle, souffrait de ses peines, se réjouissait de ses développements. Il fit partie du Conseil abbatial et de l'Officialité ; il

représenta Son Excellence Mgr Haller dans les Conseils de plusieurs organismes d'intérêt général, tels que le Conseil central de *Caritas* à Lucerne ou le Conseil épiscopal de l'Institut *Salesianum* à Fribourg. Ces dernières années, désigné par Mgr Haller comme *magister studiorum* selon les normes de la Constitution Apostolique *Sedes Sapientiae*, il avait la charge de diriger les études des clercs de la Maison, tâche qu'il aimait parce qu'elle le maintenait en contact avec les jeunes et lui permettait encore de coopérer à la préparation des futurs prêtres comme au temps de ses premières années sacerdotales. Avec un élan qui ne se démentit jamais, même aux heures sombres, il continuait de remplir la mission qui était la sienne et dont il avait une haute conscience. L'optimisme était l'une des caractéristiques du bon chanoine et le tenait toujours prêt à tous les élans, mais c'était un optimisme réfléchi parce que fondé sur Dieu qui nous aime et veut notre bien. Dans une lettre qu'il adressait en janvier dernier aux moniales bernardines de Géronde, il exprimait les raisons de cet optimisme surnaturel qui faisait sa sérénité et qu'il désirait communiquer :

Je lis en ce moment, écrivait-il, des choses très belles et il s'agit de l'éternité, de Dieu et du temps. Que fait Dieu pendant l'éternité ? Il sauve le monde. Sa Volonté est une volonté salvifique. Notre volonté, qui est une volonté salvifique aussi, est l'instrument dont se sert Dieu pour exercer Sa Volonté salvifique. Nous sommes son instrument. Et je pense qu'avec un mauvais pinceau Dieu peut faire des chefs-d'œuvre. Il n'y a donc jamais des raisons pour se décourager.

Durant près d'un demi-siècle — quarante-sept ans exactement — M. Rageth a tenu une place éminente dans l'enseignement philosophique et la formation théologique et religieuse. On l'a dit justement :

M. le chanoine Rageth possédait un don spécial pour l'enseignement et l'éducation ; par son esprit ouvert et sa bienveillance inaltérable, il a su gagner la confiance de générations d'élèves avec lesquels il demeurait en relations, imprégnées de bonté, même après la fin de leurs études. Ses nombreux élèves et amis sont conscients de tout ce qu'ils lui doivent, ainsi que des mérites qu'il s'est acquis au service de la vie culturelle de toute la Suisse, plus particulièrement du Valais et de la Suisse centrale.

Il était aidé dans son enseignement par le fruit de ses voyages et sa connaissance des langues : outre les quatre langues nationales de la Suisse et les langues de l'Antiquité classique : le latin et le grec, il connaissait encore l'anglais et l'espagnol. Il aimait les voyages, qui lui procuraient à la fois délassement et enrichissement de l'esprit. De l'Italie à l'Angleterre, de l'Espagne à la Scandinavie, en France et en Allemagne, en Belgique et en Autriche, il avait accumulé une foule de renseignements géographiques et historiques, littéraires et artistiques. A quelqu'un qui demandait des nouvelles de M. Rageth, un confrère répondit un jour : « — Je ne puis vous dire où il se trouve présentement, car il a deux adresses : l'Abbaye et les CFF... »

Professeur, le chanoine Rageth n'accomplissait pas un métier, mais un ministère ; il aimait sa tâche d'enseignant, il en mesurait la dignité, et il savait rendre son enseignement vivant, entraînant.

Tous les anciens élèves qui ont eu le privilège de connaître M. le chanoine Rageth, — écrit l'un d'eux, M<sup>e</sup> Victor Dupuis, avocat à Martigny —, se souviendront avec émotion et reconnaissance de leur professeur de philosophie et des cours qu'il donnait avec maîtrise et un enthousiasme particulier.

Nous conserverons de lui un souvenir lumineux pour sa parfaite dialectique, sa gentillesse, sa vaste culture et ses dons de générosité qu'il prodiguait avec une rare belle humeur.

Un autre Ancien, Son Excellence Mgr Eugène Maillat, évêque de N'Zérékoré en Guinée, garde aussi « une reconnaissance émue à celui qui, comme professeur de philosophie, fut son premier maître à penser » :

Lors de ma trop brève visite de l'hiver dernier, écrit cet aimable prélat, je ne me doutais pas, en retrouvant M. Rageth toujours aussi alerte et en l'embrassant avec beaucoup de joie, que nous nous disions « A Dieu ». Nous sommes tous dans Sa main, n'est-ce pas ?

A celui qui a appris la sagesse à tant de jeunes que Dieu lui confiait, et qui avait un tel souci d'orienter pour la vie ceux qui consentaient à se faire ses disciples, le Divin Maître ne peut qu'accorder surabondamment les lumières de la vision béatifique et les récompenses promises au fidèle serviteur.

M. Rageth n'était pas que professeur : prêtre avant tout. Les âmes nombreuses, qui se confiaient à lui, possédaient en M. Rageth un guide qui donnait la paix par la certitude qu'elles avaient de trouver en lui une doctrine éclairée, une compréhension délicate, des conseils sûrs. Son ministère sacerdotal, la paroisse de Saint-Joseph, à Prélaz-Lausanne, fondée par Mgr Jacques Haas, en bénéficia presque chaque dimanche pendant de très nombreuses années. Mais c'est évidemment à l'Abbaye même, dans la cité et dans plusieurs Communautés de la région que le chanoine Rageth se dépensa intensément au service des âmes.

L'autorité naturelle que lui conférait une magnifique stature, plus encore l'autorité morale et spirituelle qui émanait de son vaste savoir et de son dévouement, son intelligence supérieure, son respect des opinions d'autrui, sa cordialité qui unissait la distinction et la simplicité, valurent au cher défunt l'estime de tous ceux qui l'approchèrent. Les témoignages de gratitude et de regret que suscita son départ soudain, sont unanimes à louer son sens de la modération et de l'équilibre, qui faisait de lui un homme de paix. Aussi pouvons-nous espérer qu'il a déjà reçu la récompense annoncée par le Sauveur : « Bienheureux ceux qui procurent la paix : ils seront appelés fils de Dieu ».

Léon DUPONT LACHENAL